

Extraits de l'entretien de Nathalie Jungerman (Florilettres) avec Sophie Paul Mortimer sur Dom Juan :

N.J. Comment avez-vous travaillé pour ce jeu en solo ?

S.P.M. On a choisi de penser que c'était Elvire - elle repart au couvent, folle de douleur- qui se repassait tous ces rôles.

Elvire ou l'actrice qui joue Elvire. Finalement, le point de départ, c'est une conteuse, c'est quelqu'un qui vient dire Dom Juan.

N.J. Quelles difficultés particulières avez-vous rencontrées ?

S.P.M. Ce qui m'a été facile, c'est le rôle de Sganarelle que j'ai tenté de trouver dans le déhanché des Burlesques. Pendant des mois, on a travaillé en binôme...alternativement. Le rôle le plus difficile a été Dom Juan. Pour Elvire, évidemment, c'était un peu plus simple.

Par exemple, la scène de Pierrot et Charlotte était quand même très compliquée à monter...Il fallait trouver un style et j'ai donc puisé dans la commedia dell'arte.

Une des scènes les plus difficiles à monter a été la scène de séduction entre Dom Juan et Charlotte. Le masque que porte Dom Juan est apparu par défaut. Comment crée-t-on de la distance ? Comment mettre en scène une comédienne qui dit un texte, joue à dire, dit et joue Dom Juan et une paysanne ? C'était un peu plus simple pour Charlotte, car attraper cette envie de séduire, cette fausse et vraie naïveté n'était pas impossible. En revanche, Dom Juan, c'était très complexe. Être à la fois sincère, parce que Dom Juan l'est quand il séduit et être dans le « dit » de cette sincérité...Puis Jean-Louis a eu une idée merveilleuse : le rêve de Charlotte. Charlotte rêve cette scène de séduction. Gerald a conçu une lumière sur ce rêve qui permet cette scène de séduction.

En tant que femme, je disais la séduction d'un homme. On a pensé à Delphine Seyrig dans Baisers volés de Truffaut. Sa voix m'a guidée : « Pour moi la beauté me ravit partout où je la trouve... ». Je suis aussi partie pour Venise où j'ai vu plusieurs représentations, notamment le polyptique de Saint Vincent Ferrer ou d'autres du Titien, du Martyre de Saint Sébastien dont le corps transpercé de flèches, exprime la douleur. La tirade de Dom Juan « Quoi ! Tu veux qu'on se lie ... » sur la séduction m'est apparue soudain lumineuse dans cette attitude offerte de l'incompréhension et de la douleur.

Dans l'acte I, il y a une scène à trois personnages. Dom Juan est présent, Sganarelle est là aussi, puis arrive Elvire. Comment va-t-on placer ce corps ? La méthode est celle de Philippe Caubère. On sait qu'à un moment donné Dom Juan a attrapé la chaise qui se trouve être le seul élément de décor, et cette chaise sera l'axe de tenue de Dom Juan.

N.J. Quant au costume que vous portez, il est conçu pour vous permettre de passer rapidement d'un rôle à un autre.

S.P.M. Gaëlle Lépinay a travaillé dans la contrainte d'un costume unique. Elle a créé l'habit de Dom Juan en gardant ma féminité, la cape de Dom Juan transformée en jupe, avec le pantalon masculin visible, en matière sèche et cassante pour le taffetas gris de Dom Juan, et douce et fragile pour l'intérieur de la cape en soie sauvage ; le tout souligné d'une ceinture/bustier très cintrée qui accentue la taille féminine, la chemise d'homme ouverte sur le décolleté et le catogan féminin/masculin. La cape relevée se transforme en tablier de Pierrot et Charlotte, ou en élégante capuche pour Elvire...

N.J. Seule la lumière de Gerald Karlikow structure l'espace de la scène, lui donne une épaisseur, une dimension et enveloppe les personnages...

S.P.M. Gerald Karlikow a créé les quatre Molière d'Antoine Vitez à Ivry... Il a posé des questions judicieuses : « Dans quel espace dramaturgique sommes-nous ? Cette chaise, est-ce celle de la conteuse ou du personnage ? » Jean-Louis a eu cette idée épatante qui répondait à la question pourquoi joue-t-elle la pièce toute seule ? Parce que c'est un « bis ».

Trois morceaux de musique accompagnent la pièce : dans le Requiem de Verdi le Tuba Mirum, le second étant le Requiem de György Ligeti et la musique qui court tout au long du spectacle est « If love's a sweet passion » de The Fairy Queen de Purcell.

Le Tuba Mirum m'a très vite donné l'idée de danser la mort ... Cette danse de la mort s'est présentée comme le démarrage de la pièce et donc tout naturellement, l'actrice joue la mort au début et revient saluer...

Cette idée du « bis », c'est-à-dire rejouer cette mort est un fil qui me semble très intéressant à suivre.

« Rejouer Dom Juan ».